

DE MONNOIR

me sentir attendri.

Je reviens à mon récit.

Le chargement fut bientôt fini ; les amarres étaient déjà toutes retirées, lorsque le coup de canon annonçant le départ fit retentir la ville.

Le temps était beau, la mer calme ; un vent alisé gonflait toutes les voiles du vaisseau, et le faisait avancer rapidement. En peu de temps, le port, la ville même de Boston ne nous apparurent plus que comme une légère fumée ; un moment après, nous ne voyions plus rien, — rien que le ciel au-dessus de nos têtes et la mer tout autour de nous ; le ciel avec ses terribles orages, la mer avec ses gouffres béants. Quel imposant spectacle !

Le bâtiment alla ainsi jusqu'à la nuit, et plus longtemps, car il était déjà tard lorsque je me retirai. Mes compagnons m'avaient précédé, et ils dormaient d'un profond sommeil. Leur exemple me porta à les imiter.

Ce qui se passa alors, je l'ignore encore ; seulement, une fois ou deux, je m'aperçus par le roulis du vaisseau que le vent était augmenté et que la mer se soulouvait ; mais la fatigue me retenait encore dans ma cabine.

Tout à coup nous sommes éveillés par les clameurs et les cris de détresse de plusieurs passagers. Le navire fortement battu par une tempête énorme menace de céder à ses efforts ; il fait entendre de sinistres craquements. Oh ! qu'il faut bien peu de temps pour changer la surface, que je contemplais la veille avec tant d'admiration, en autant d'abîmes qu'elle peut avoir de vagues ! Une lame plus forte, plus puissante que les autres s'avance avec fureur, celles qui la précèdent s'abaissent à son approche, elle saisit le vaisseau, le transporte, l'agite, le tourmente, et, l'ayant soulevé jusque dans les nues, elle le lance avec rage sur un récif qu'elle recelait dans son sein ; en même temps, le grondement du tonnerre s'approche de nous fort et menaçant, la foudre éclate, et le grand mât tombe en éclats : *Naufrage ! Naufrage ! Au secours ! !* s'écrie-t-on de toutes parts ; mais ces cris sont étouffés par le sifflement du vent et le mugissement de la tempête. Que devenir ! aucun bâtiment ne se présente en vue ! Le canon fait entendre sa voix sourde et sinistre, mais les raffales du vent ramènent aussitôt ses échos tristes comme un soupir. Quels terribles moments ! Quo d'angoisses en quelques secondes !

Chacun se cramponne à ce qu'il peut, qui à une valise, qui à une boîte, qui à une planche ; je saisis un débris du mat et m'attendais

que le vaisseau semblerait tout-à fait pour me confier à la clémence des flots. Malheur ! à peine étais-je sur le pont, qu'une lame couvrit le navire et m'emporta avec elle en se retirant ; un moment, je suis entièrement submergé, mais je reviens enfin hors de l'eau : hélas ! mon sort n'était guère préférable, une épaisse écume me suffoquait. Je vis que j'allais mourir. Cependant, me rappelant que dans le moment où ma vie était en si grand danger on célébrait dans les églises catholiques l'anniversaire de la naissance de Jésus-Christ, je promis à la Ste. Vierge que si, par sa puissante intercession, elle m'obtenait encore quelques années de vie, j'assisterais toujours avec la plus grande fidélité à la *Messe de Minuit*.

Je perdis connaissance.

Combien de temps ai-je été livré à la fureur de la mer ? comment suis-je parvenu sur le rivage ? c'est ce que j'ignore.

En recouvrant mes sens, ceux qui me prodiguaient les soins qu'exigeait mon état, m'apprirent que le vaisseau avait été rejeté par la tempête sur les récifs, à quelque distance du rivage, et que jusqu'alors ils ne connaissaient pas d'autres personnes que moi qui fussent échappées au naufrage ; ils m'apprirent aussi que j'étais sur les côtes des États-Unis, à quelques centaines de milles du lieu de mon départ.

Ainsi aboutit ma première tentative de voyage au Chili.

Il y a dix-sept ans de cela ; je n'ai pas manqué une seule fois à ma promesse, et tant que j'aurai la force de me rendre à l'Eglise, j'y serai fidèle ; car j'ai reconnu que ma prière avait été exaucée, et en retour je dois tenir à mon engagement.

Pierre se dirigea alors vers la table et prit un verre.....d'eau, puis, rallumant sa pipe depuis longtemps éteinte, il revint se placer auprès du foyer où brûlait une énorme bûche d'érable.

Il y eut alors un moment de silence ; mais Antoine Leblanc se rappelant que Charles n'avait fait que remettre son tour à Pierre, l'invita à faire le récit de ce qui pouvait l'avoir tant effrayé.

Charles se retint avec beaucoup de bonno volonté au désir de son généreux hôte : —

[Au prochain numéro.]